

CE QUI M'EST MAUVAIS, EST EN SOI MAUVAIS
FRIEDRICH NIETZSCHE
Par-delà le bien et le mal

L'homme supérieur a conscience de lui-même comme d'un vivant critère de la valeur morale ; il n'a pas besoin de se faire approuver, il décide :

« Ce qui m'est mauvais, est en soi mauvais. »

Il sait que c'est lui surtout qui honore les choses : il crée sa propre valeur morale. Tout ce qu'il connaît comme sien, il l'honore : une telle morale est l'exaltation de soi-même.

Au premier plan, le sentiment de la plénitude, de la puissance qui veut se répandre sur toutes choses, la joie de l'expansion infinie, la conscience d'une richesse qui pourrait donner et faire crédit.

L'homme supérieur lui aussi aide les malheureux, mais ce n'est pas ou presque pas par pitié, mais par une surabondance de vie qui s'échappe au dehors.

L'homme supérieur honore en soi l'homme puissant, l'homme aussi qui a de la puissance sur soi, qui sait parler et se taire, qui avec joie est sévère et dur pour lui-même et qui a de la vénération pour ce qui est sévère et dur.

Une telle espèce d'hommes met sa fierté à ne jamais être un objet de pitié. La foi en soi, la fierté de soi appartiennent même aussi nécessairement à la morale supérieure, qu'une appréhension légèrement méprisante de la sympathie et des « cœurs chauds. »

Les puissants sont ceux qui savent honorer, c'est leur domaine, leur art, leur terrain de découvertes. La profonde vénération pour le passé ou pour l'avenir — toute conception du droit repose sur l'un ou l'autre de ces sentiments.

Le culte ardent du passé et l'absence de foi en l'avenir, sont caractéristiques de la morale des puissants ; et parce que les hommes des « idées modernes » croient au contraire, presque instinctivement au progrès et à l'avenir, et manquent de plus en plus de respect pour ce qui est ancien, ils montrent ainsi assez clairement l'origine inférieure de ces idées.